

—C'est bon. Je vous remercie....

L'employé salua et sortit.

Le directeur quitta son fauteuil, prit son chapeau accroché à une patère et dit à Raymond :

—Nous allons visiter ensemble les sept malades inconnues qui se trouvent ici. Espérons que vous reconnaîtrez dans l'une d'elles la personne à laquelle s'intéresse M. le vicaire de Saint-Ambroise. Veuillez me suivre....

Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, ces créatures sublimes, faisaient à la Pitié le service d'infirmières.

Ce fut à l'une d'elles que le directeur s'adressa pour désigner dans la salle Trousseau les lits des malades que Raymond Schloss devait examiner.

Le médecin en chef venait de passer sa visite.

Malgré l'heure matinale tout était en ordre déjà.

La sœur prit la file des lits placés à la droite de l'entrée principale de la salle et s'arrêta devant celui portant à son chevet le numéro 4, peint sur une plaque de tôle.

—Voici l'une des sept femmes inconnues qui nous restent, monsieur le directeur, dit la religieuse.

Raymond se pencha vers la malade dont les yeux étaient fermés et qui respirait péniblement, par saccades.

—La pauvre créature n'a plus que quelques jours à vivre.... ajouta la sœur ; elle est perdue....

Schloss se recula lentement.

—Ce n'est pas elle.... murmura-t-il.

Du lit numéro 4 on passa au numéro 9.

—Perdue aussi, celle-là.... murmura l'infirmière.

Après avoir regardé la mourante avec attention, Raymond répéta :

—Ce n'est pas elle....

On continua la visite.

Au lit portant le numéro 16, la religieuse s'arrêta, et désignant la malade qui l'occupait et dont la tête disparaissait presque entièrement sous un entrecroisement de bandelettes de toile.

C'était une femme de cinquante ans.

— Celle-ci, reprit l'infirmière, a eu la mâchoire fracassée par un éclat d'obus.... Elle ne peut prononcer un seul mot, et elle ne sait ni lire ni écrire....

Schloss avait jeté un regard rapide vers la blessée, puis ses yeux s'étaient portés sur le lit numéro 17, placé immédiatement à côté.

Il tressaillit de la tête aux pieds.

C'est qu'il venait de reconnaître le visage pâle de Jeanne Rivat, si pâle qu'il se confondait presque avec la blancheur de l'oreiller.

La jeune femme était endormie.

—C'est elle, monsieur le directeur ! fit le joyeux Lorrain. C'est Jeanne Rivat, celle que je cherchais....

Et, s'approchant du chevet de la malade, il dit par deux fois, en accentuant son appel :

—Jeanne !.... Jeanne !....

La veuve de Paul Rivat ouvrit les yeux, se souleva lentement et promena autour d'elle un regard vague, sans expression.

—Jeanne, répéta Raymond pour la troisième fois, c'est un ami qui vient à vous de la part de l'abbé d'Areynes, le vicaire de Saint-Ambroise.

Les yeux toujours fixes et comme éteints, la jeune femme ne fit pas un mouvement.

—Cette pauvre créature ne vous répondra point, monsieur.... dit en ce moment la sœur de Saint-Vincent-de-Paul.

—Elle a entendu, cependant ?

—Elle entend, oui, mais elle ne comprend pas....

—Pourquoi donc, ma sœur ?

Parce que la terrible blessure, tout en laissant vivre le corps, a tué la raison.... Elle est folle !

—Folle !.... Jeanne Rivat !....

—Le projectile qui l'atteignit à la tête a perforé le crâne et lésé le cerveau, paraît-il....

—Oh ! la malheureuse !.... la malheureuse !

L'infirmière poursuivit :

—Elle a subi deux opérations.... Longtemps on a craint pour sa vie. La guérison est venue cependant, mais l'intelligence n'existait plus.... Monsieur le directeur, ajouta la religieuse, vous avez dû recevoir ce matin un rapport du chirurgien en chef de cette salle.... Il demande que le numéro 17 soit envoyé dans un asile d'aliénés....

—J'ai reçu ce rapport, en effet, répondit le directeur de la Pitié, et je le transmettrai aujourd'hui même à M. le directeur de l'Assistance publique....

Raymond avait écouté ces explications le cœur serré, les yeux humides.

—N'y a-t-il donc aucun espoir de guérir cette folie ? demanda-t-il.

—Non, à moins d'un miracle.... le chirurgien l'affirme, mais quand cette pauvre femme sera dans un asile d'aliénées, livrée aux

soins et à la science d'un spécialiste, qui sait si, avec l'aide de Dieu, le miracle ne s'accomplira pas ?

—Quand doit-elle partir ?

Ce fut le directeur qui répondit :

—Pas avant cinq ou six jours. Il faut que l'Assistance publique nous envoie des ordres et nous désigne l'asile où on devra la conduire.

—Pourrions-nous connaître le nom de cet asile ?

—Parfaitement.... Mais permettez-moi de vous demander si vous êtes absolument certain que cette femme se nomme bien Jeanne Rivat ?

—Oh ! tout à fait certain, monsieur.... Malgré l'altération de ses traits, malgré les empreintes laissées sur son visage par la souffrance, je la reconnais sans hésiter, et il est impossible que je me trompe. Oui.... oui.... C'est bien Jeanne Rivat ! Du reste, monsieur le directeur, M. l'abbé d'Areynes connaît aussi Jeanne, c'est lui qui l'a mariée, et il viendra, si vous le désirez, confirmer mon affirmation....

—Cela serait utile, en vertu de cet axiôme que deux affirmations valent mieux qu'une.... Cependant, nous accordons toute créance à la vôtre.... Veuillez, ma sœur, inscrire sur la pancarte le nom de Jeanne Rivat et prévenir au bureau des entrées.

Raymond s'était approché de nouveau de la folle.

Il prit l'une de ses mains qui reposait sur la couverture.

Elle le regarda.

—Jeanne, fit le Lorrain, voulant essayer d'évoquer un souvenir dans ce cerveau troublé, souvenez-vous de la guerre.

La folle eut un pâle sourire.

—Vous souvenez-vous ? demanda Raymond.

D'une voix lente et douce, sans intonations, elle dit :

—C'est bien haut, le Ciel.... Comment pourrais-je donc y monter ?

Raymond laissa retomber, avec abattement, la main qu'il avait prise.

—C'est bien fini.... murmura-t-il, en essuyant une grosse larme qui roulait sur sa joue. C'est bien fini !.... Pauvre femme !....

Il se rapprocha du directeur de l'hospice.

—Je suis à vos ordres, monsieur.... lui dit-il.

—J'ai à vous demander quelques renseignements complétant votre déclaration de reconnaissance d'identité.... Voulez-vous avoir l'obligeance de m'accompagner dans mon cabinet ?

Les deux hommes saluèrent les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et quittèrent la salle Trousseau.

Jeanne avait laissé retomber sa tête sur l'oreiller, et, fermant les yeux, elle murmurait encore :

—C'est bien haut, le Ciel....

Le Lorrain ne put fournir que de vagues indications pour établir l'identité de Jeanne Rivat.

Il laissait au vicaire de Saint-Ambroise le soin de donner des détails plus précis, et il prit congé du directeur en le remerciant de son bienveillant accueil.

Sa visite à l'Hôtel-Dieu n'avait plus de raison d'être.

Avant de rentrer chez l'abbé d'Areynes, il résolut de se rendre à la mairie du onzième arrondissement, afin de s'assurer si les deux petites filles de Jeanne Rivat avaient été déclarées.

Là encore il suffit du nom du vicaire de Saint-Ambroise pour qu'on s'empressât de se mettre à sa disposition.

La préposé au bureau des naissances feuilleta le registre des déclarations à la date indiquée par Raymond.

Les recherches furent vaines.

Du 24 au 28 mai, aucune inscription n'existait, sauf pour des enfants du sexe masculin.

Le 28, inscription de deux enfants du sexe féminin.

L'une, fille de Gilbert Rollin et d'Henriette d'Areynes.

L'autre, suivant la déclaration, petite fille recueillie rue de la Roquette, et dont les parents étaient inconnus.

Le dépôt de cette dernière avait été fait par M. Jules Servaize, assisté de M. Merlin.

Les dates postérieures ne fournissaient pas davantage de déclaration de deux filles jumelles.

Raymond Schloss quitta la mairie et revint rue Popincourt.

Raoul ne s'attendait point à un retour aussi prompt.

—Vous avez réussi, mon ami ? demanda-t-il au brave Lorrain qui répondit tristement.

—J'ai retrouvé Jeanne Rivat oui, monsieur l'abbé, mais peut-être aurait-il mieux valu qu'il fût impossible de la retrouver vivante.

—Vous m'effrayez, Raymond !.... Qu'est-il donc arrivé à Jeanne Rivat ?

—Un malheur pire que la mort !

—Lequel ?

—Elle est folle !....

—Folle ! Ah ! la pauvre femme !